

John Throckmorton, les ministres protestants Jean Doucher et Josse van Laren, le conseiller E. Leunissen; en dehors de Flessingue, nous trouvons les maîtres d'école ou calligraphes : C. Janssens, à Middelbourg; A. Smyters, à Amsterdam; P. Vander Dussen, à Zierikzee; Félix van Sambix, à Delft; Hans Vande Velde; le père de Roelands et son neveu et élève, Philippe Roelands, etc. Ce côté documentaire ajoute à l'intérêt du *Magazin*, qui est très remarquable au point de vue calligraphique et permet de constater la grande habileté de Roelands dans son art. Sa plume dessine avec facilité les arabesques les plus compliquées et arrive à donner, d'un trait, des silhouettes d'hommes ou d'animaux fort réussies. En tête du recueil, devenu rare aujourd'hui, se remarque un joli portrait de David Roelands, à l'âge de quarante-six ans, gravé par F. Seehelemans, avec cette inscription :

Du grand Roland le front au vif peux icy veoir,
Mais et ses œuvres beaux, son esprit et sçavoir.

Paul Bergmans.

L'œuvre de David Roelands (un ex. incomplet à la bibl. de la ville d'Anvers). — M.-F. Lantsheer, *Zelandia illustrata*, 3^e livraison (Middelbourg, 1870), p. 348-349; repr. dans A. Nagtglas, *Levensberichten van Zeeuwen*, p. 531-532. — Les archives de Flessingue, brûlées en 1800, ne peuvent fournir aucun renseignement, suivant une obligeante communication de Mr R. Fruin, archiviste de Zélande.

ROELANDT (*Gabriel*), **ROELANS** ou **ROLANDIUS**, poète latin, écrivait à Anvers au commencement du XVII^e siècle, et jouissait d'une grande réputation. Il mourut jeune. Ce sont du moins les renseignements que fournit le titre de son portrait que Hollar grava en 1648. Sur cette estampe on lit, en effet : *V. N. Gabriel I. F. Roelans, dictus Rolandius, inter literatiss. Belyas eminens. In ipso flore juventutis extinctus*. Il fut en relations épistolaires avec Juste Lipse; on trouve une lettre de lui dans les *Commentarii ad C. Suetonii Tranquilli tres posteriores libros* (Offenbach, 1610), reproduite dans les *Epistolarum decades XIX* (Harderwyck, 1621).

Fernand Donnet.

Bibliotheca belgica, vo J. Lipse. — Parthey, *Wenzel Hollar*.

ROELANDT (*Louis-Joseph-Adrien*), architecte, né à Nieuport, le 3 janvier 1786, mort à Gand, le 5 avril 1864. Son père s'appelait Norbert Roelandt et sa mère Jeanne Delehay.

Comme maint architecte illustre, il débuta par le travail manuel dans le métier de la charpenterie; puis ses parents l'envoyèrent à l'Académie des Beaux-Arts de Gand, où il fut un sujet d'élite. Dès 1808 il fut un des fondateurs, dans cette ville, de la *Société des Beaux-Arts*; il consacra un discours d'ouverture à l'éloge de Rubens, de Van Dyck et de Fr. Duquesnoy. L'année suivante il se rendit à Paris pour compléter ses études. Il fut reçu dans le premier atelier d'architecture de l'Europe, chez Percier et Fontaine, qui formèrent à cette époque toute une génération d'architectes, tels que Debret, Visconti, Le Bas, Abadie, Letauilly, Boucher, Bourla, Gartner, etc.; dans leurs rangs, Roelandt rencontra ses compatriotes L. Renard et Fr. Suys; ce dernier devait garder avec lui des relations intimes et durables. Dans ce milieu tout imprégné d'idées fastueuses, près de ces architectes hantés de projets grandioses et chargés de la construction ou de la décoration des palais impériaux, et avec lesquels il collabora au fameux recueil des *plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, Roelandt contracta le goût des larges et sévères ordonnances néo-romaines que devaient refléter ses premières œuvres. D'ailleurs, il fit honneur à ses maîtres : en 1811, il remportait le prix de Rome pour l'architecture.

Son retour en Belgique fut marqué par des succès rapides; nommé aussitôt architecte de la ville d'Anvers et professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, l'Académie d'Anvers lui octroya l'un de ses fauteuils en 1817. En 1815, il avait concouru pour le monument que le gouvernement anglais voulait ériger en souvenir de la bataille de Waterloo.

C'est alors qu'il dressa les plans du palais universitaire de Gand, qui consacra sa réputation. Le monument fut comparé aux plus somptueux édifices

similaires de l'Europe et valut à Roelandt la croix de chevalier de l'ordre royal du Lion néerlandais. Il rappelait les grandioses ordonnances de l'antiquité classique, inconnues à nos villes flamandes : un pompeux péristyle imité du Temple d'Antonin le Pieux, un large vestibule inspiré de quelque tepidarium antique, une vaste rotonde couverte d'une coupole à caissons, bordée d'une colonnade circulaire et précédée d'un monumental escalier, bref, un ensemble réalisant avec ampleur l'idéal académique de l'époque, et qui, d'ailleurs, était bien conçu pour son solennel usage. Terminée en 1826, cette œuvre posa Roelandt au rang des premiers architectes du temps. A la séance inaugurale du nouveau palais universitaire, l'Académie de Gand remit à son auteur une médaille d'or portant à son avers :

ARCHITECTO LUD. ROELANDT, SVO QUONDAM
ALUMNO, NUNC SCHOLARUM PROFESSORI

A son revers :

QUOD
SUMPTU URBS GANDAE
SCIENTIAR. ET LITTER. CULTURAE
PALATIUM AEDIFICANDO
INTER ARCHITECTOS PRINCIPES
ADNUMERARI
MERUIT.
D. O.

Et en exergue :

BONAR. ARTIUM
ACADEMIA REG. GAND
M DCCC XXVII

L'administration de la ville de Gand s'était empressée d'attirer le jeune architecte dans ses murs ; nommé directeur des travaux communaux, il exerça ces fonctions de 1818 à 1856. Dès 1819, il fut professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. En 1835, il fut chargé du cours d'architecture à l'Ecole du génie civil ; il occupa cette chaire durant vingt-trois ans ; en 1858, il obtenait l'éméritat. Il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold en 1835 et promu officier en 1855.

Roelandt fut un des neuf premiers membres de la Commission royale des monuments fondée en 1835. Lorsqu'en 1845 la classe des Beaux-arts de l'Académie de Belgique fut ajoutée à celles des Lettres et des Sciences, il eut sa place

marquée parmi les premiers élus de la classe nouvelle, dont il fut directeur en 1853. Le 24 septembre de cette année, il exposa, dans un discours solennel, ses idées sur la part réservée aux arts plastiques dans les progrès de la civilisation. Nommé rapporteur dans tous les concours relatifs aux beaux-arts, il eut plusieurs fois à analyser les mémoires présentés. Il était affilié à l'Institut royal des Pays-Bas et à de nombreuses sociétés artistiques.

Si son enseignement n'a laissé aucune trace écrite, des œuvres bâties perpétuent les preuves de son talent et les fruits de son immense labeur. Peu d'architectes eurent une carrière aussi vaste et aussi remplie. Il fut appelé à couvrir en quelque sorte sa ville adoptive de monuments, en même temps qu'il multipliait ses travaux au dehors. Après le palais académique de la rue des Foulons, ses maîtresses œuvres furent le grand théâtre et le palais de justice. Mais ici ses rêves de classicisme antique ont fait place à un nouvel idéal, celui de la Renaissance italienne. Les deux palais aux robustes façades décorées de bossages, qu'il a élevés au confluent de la Lys et de l'Escaut, évoquent l'idée de quelque coin de Florence. Le majestueux tribunal gantois n'est certes pas à imiter quant à son aménagement intérieur, mais le théâtre, son voisin, est une salle de spectacle bien étudiée et fort remarquable pour l'époque ; ces deux édifices furent érigés successivement en 1835 et en 1840. C'est en 1835 que Roelandt construisit le Casino, conçu à l'image des villas de plaisance italiennes.

Roelandt, à qui fut réservé le monopole de toutes les grandes constructions de la ville et de la province, exerça ses aptitudes dans les genres les plus variés ; il ne réussit que médiocrement dans le style ecclésiastique. Il faut dire à sa décharge que les plans qu'il dressa vers 1858, en style pseudo-roman, pour la vaste et sombre église de Sainte-Anne, ont été défigurés en exécution. Mais l'église primaire de Saint-Nicolas (1841), celles de Doel et de Desselghem, celle du petit séminaire de Saint-Trond ne

contribuent pas à exalter ses mérites au point de vue de l'art chrétien.

Roelandt fut plus heureux dans ses travaux utilitaires. L'entrepôt libre d'Anvers (1829), l'entrepôt de Gand (1825), pour lequel il dressa des projets dont la moitié seulement fut réalisée, et l'abattoir de cette ville ont pu passer, lors de leur érection, pour des bâtiments modèles.

On lui doit encore d'autres édifices de genres variés : la crypte de la place des Martyrs, à Bruxelles; les hôtels de ville d'Alost (1824) et de Ninove (1824); une aile du gouvernement provincial à Gand (1827); un projet de réfection de la flèche du beffroi de Gand; le manège militaire (1841) et le nouveau quartier de la maison de force à Gand (1823); la maison d'arrêt d'Alost (1824); une partie des bâtiments de l'Académie royale de Gand (1827); une série d'hôpitaux élevés à Lokeren (1823), à Renaix (1823), à Mons (1838), à Saint-Trond (1840), des plans pour les hôpitaux de Mons et de Gand, etc. Il participa activement à l'édification du nouvel escalier de la collégiale de Sainte-Gudule à Bruxelles. Ajoutons à ces ouvrages une série de villas, notamment celle de Mullem, où il séjourna longtemps.

Louis Roelandt avait épousé dame Amélie-Françoise Bonné; il eut un fils et trois filles, dont l'une épousa M^r Edouard Maeterlinck, une autre l'architecte-peintre Louis van Overstraeten, mort en 1849; la troisième, le sculpteur Joseph Geefs. Il mourut, le 5 avril 1864, comblé d'honneurs et laissant aux siens une fortune acquise par son travail. Ses traits nous sont conservés dans le beau portrait peint par L. De Winne, que possède le musée d'Anvers, et un buste en marbre par Parmentier exposé au Musée de Gand.

L. Cloquet.

Gust. de Man, notice sur L.-J.-A. Roelandt, insérée dans l'*Annuaire de l'Académie roy. des sciences, des belles-lettres et des arts de Belgique*, année 1868; avec reproduction en gravure du portrait de L. De Winne.

ROELANDTS (Jacques-Thomas), ROELANS ou ROELANTS, mathématicien et professeur de sciences exactes, vivait à

BIOGR. NAT. — T. XIX.

Anvers dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il nous est connu par les ouvrages suivants: 1. *Hemel-loophkundighe Vertooning van een groote duyternis op den aerdbol (zon-eclips van 23 Mei 1721) alsoo wy deselve alhier tot Antwerpen schynbaerlyck aen de son sullen sien*. Anvers, J.-P. Robyns, 1723; in-4°, avec figure. — 2. *Tabula chronologica et historica ofte tydkundige ende historische kaerte der voornaemste monarchien van den beginne der werelt tot de gheboorte Christi*. Anvers, Du Caju, 1728; in-8°. — 3. *Thèse astronomique sur toutes les phases éclipitiques du soleil représentées en figures géométriques que le ciel démontrera et soutiendra le 4 d'aoust 1739...*, avec des remarques historiques et chronologiques. Anvers, C.-I. Vander Hey, 1739; in-4°, avec figures. — On doit encore à Roelandts la composition d'une estampe de grande dimension, destinée à servir de calendrier perpétuel. Cette gravure, fort artistique, fut dessinée par Jean-Claude de Cock et reproduite par le burin, en 1732, à Anvers, par Jean-Baptiste Jonghelinckx. Au centre d'un paysage pittoresque que délimite une vue de l'Escaut, avec la Tête de Flandre, s'élève un vaste portique. Le couronnement, que supportent les figures de Mercure et de l'Astronomie, est formé par un tableau des fêtes mobiles; sur les bases des colonnes sont gravées les tables du nombre d'or et des lettres dominicales pour les années 1700 à 1800. Aux obélisques, contre lesquels s'appuyent les volutes latérales du couronnement, sont suspendus de part et d'autre, deux cadrans avec centre mobile, tournant sur un pivot; le premier indique les jours du mois, le second les phases de la lune et les révolutions des planètes. Sous le portique, sur un bloc qui occupe l'avant-plan, se lisent des indications permettant de fixer les jours de la semaine et de connaître les dates des éclipses. Cette composition centrale est complétée par des groupes gracieux, composés de femmes et d'enfants, symbolisant les diverses sciences. Des attributs divers, des instruments de mathématiques et de géographie, des figures